

THÉÂTRE RE-CRÉATION

Mise en scène
Dorian Rossel

Dramaturgie Carine Corajoud

Avec

David Gobet, Dominique Gubser,
Anne Steffens

Collaboration

Delphine Lanza et Sandrine Tindilière

www.supertroptop.com

Coproduction Cie STT,

La Bâtie - Festival de Genève, L'Arsenic
Lausanne, en collaboration avec le Théâtre
de l'Usine

Soutien Département de la culture de la
Ville de Genève, République et canton de
Genève, Loterie Romande, Fond intermit-
tents, Pour-cent culturel Migros

DORIAN ROSSEL Cie STT

JE ME METS AU MILIEU MAIS LAISSEZ-MOI DORMIR

D'après le film de Jean Eustache
« La maman et la putain »

Théâtre l'Alchimic

Lu 1er sept., 21h

Ma 2 sept., 19h, me 3 sept., 12h30 et 19h

Je 4 sept., 21h

CHF 26 (tarifs réduits 17 / 12)

Un tourne-disque, une bouteille de champagne, quelques chaises : Dorian Rossel n'a besoin de rien d'autre pour adapter au théâtre « La maman et la putain » de Jean Eustache. Grand prix spécial du Jury à Cannes et prix de la critique internationale en 1973, le film raconte l'histoire d'Alexandre, jeune homme oisif ballotté entre trois femmes. Dernier emblème de la nouvelle vague, ce chef-d'œuvre reste néanmoins comme un portrait critique d'une jeunesse qui interroge les valeurs centrales de sa société, mais se jette à corps perdus dans une libération sexuelle illusoire. Le metteur en scène genevois renouvelle son propos tout en restant scrupuleusement fidèle à la lettre du Maître.

Contact presse

Sarah Margot Calame - sarah.margot@batie.ch
tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48





A PROPOS DU FILM

«La maman et la putain» écrit et réalisé par Jean Eustache en 1973, a reçu le Grand prix spécial du Jury à Cannes et le prix de la critique internationale. C'est le matériau central pour aborder cette création : un texte de feu, écrit à partir de la vie et de la passion. C'est bien d' «écriture littéraire du langage parlé» qu'il s'agit ici : la beauté et la tenue de ce texte, de ces dialogues, le prouvent.

Alexandre est un jeune homme oisif, qui passe son temps à lire dans les cafés du Quartier Latin. Il vit avec Marie - une femme plus âgée que lui - mais est amoureux fou de Gilberte. Celle-ci, toutefois, refuse de l'épouser. Très ébranlé par la nouvelle, Alexandre traîne encore plus que de coutume du côté de St-Germain-des-Prés. À la terrasse d'un café, il remarque une fille qui le dévisage. Il la suit dans la rue. Ils échangent leurs numéros de téléphone et Alexandre ne tarde pas à l'appeler. Elle s'appelle Véronika et est infirmière. Leurs rapports sont d'abord purement amicaux. Alexandre parle beaucoup de lui, de ses angoisses, de sa conception de la vie. Puis il décide d'amener Véronika chez Marie.

JE ME METS AU MILIEU MAIS LAISSEZ-MOI DORMIR

«Cela fait longtemps que j'ai le projet de monter «La maman et la putain». Ce film me touche parce qu'il pose la question universelle de l'injustice fondamentale qui semble présider aux jeux de l'amour et des souffrances qui en découlent. Le texte parle du vécu et de la passion, mais Jean Eustache ne cède jamais à la tentation d'un traitement naturaliste. Il dresse le portrait d'une jeunesse en marge des modèles traditionnels. Il en a fait un film-phare de la génération qui a eu entre 20 et 30 ans en 1968.

Au-delà de l'histoire singulière d'un couple à trois voguant entre jalousie et transgression des normes conjugales, nous pouvons discerner le malaise des personnages. Ils sont perdus dans un monde qui ne fait plus sens : la femme qui «papillonne» dans une quête permanente de désir charnel (la «putain») ; l'autre femme, qui voit défiler dans son lit les amantes de son conjoint (la «maman»). Au milieu, un homme, errant, épuisant les ressources de la parole pour se masquer une réalité sociale, familiale et professionnelle dans laquelle il ne s'inscrit pas.

Sans proposer de réel propos critique, ce film est plutôt le constat des limites de la société industrielle et productiviste au début de l'ère de la consommation. Malgré l'échec et la frustration de la rencontre amoureuse, il est une magnifique partition lyrique où la force des mots nous entraîne dans un réel désir de l'autre.

J'ai choisi de produire la quasi intégralité du texte, en procédant toutefois à certaines coupes, étant donné la longueur du scénario (le film dure 3h 40). Un gros travail sur les dialogues a été mené, en observant avec les acteurs ce matériau singulier par l'écoute, les dissonances et les résonances, afin de trouver des réponses scéniques à une écriture cinématographique. Ce film a énormément choqué le public à l'époque de sa création par des propos «érotiques» jugés scandaleux. Aujourd'hui baignés dans une pornographie banalisée, nous ne pouvons provoquer les mêmes réactions.

Après une première étape de travail lors de notre résidence *Quartier Libre* au théâtre de l'Usine en mai 2007, les représentations dans le cadre de La Bâtie permettront une version plus approfondie de ce spectacle.»

Dorian Rossel

DORIAN ROSSEL

Né en 1975, diplômé de l'École Serge Martin à Genève (1994-97), Dorian Rossel est actif depuis une dizaine d'années au cinéma et au théâtre, en tant que comédien et metteur en scène.

Il a joué au théâtre, entre autres, pour Gérard Demierre, Roberto Salomon, Lorenzo Malaguerra, Marielle Pinsard, Pierre Nicole, José Lillo, Xavier Fernandez-Cavada, Olivier Lopez et Christian Geffroy-Schlittler, et tourné au cinéma avec Francis Reusser, Julien Basler, François Rossier, Nasser Bakhti ou Frédéric Choffat (*La vraie vie est ailleurs* 2006).

Avec le collectif Demain On Change de Nom, il co-signe différentes créations comme la série des *HLM* jouée Beyrouth (Liban), en France et à Bâle en 2002. Le collectif a également présenté en mai 2005, *Science et Fiction*, une création présentée dans le cadre du festival science et cité à Genève, Yverdon et Lausanne.

Après cinq années de créations collectives au sein du collectif Demain On Change de Nom, Dorian Rossel développe, un langage scénique plus personnel. Il crée un solo autour de Louis Aragon, *La guerre et ce qui s'en suivit* au festival Campagne-art à Echichens (Vaud). Ce spectacle a tourné depuis, entre autres à Chisinau (Moldavie), au Monodram festival de Moscou (Russie) où il a reçu le Prix spécial du jury, au festival Thespis à Kiel (Allemagne).

En octobre 2002, il réunit plusieurs personnes (une plasticienne-musicienne Séverine Favre et un performer Gaspard Buma) pour créer *Psychomètre* au Théâtre de l'Usine, diverses petites formes scéniques allant de la musique à la performance en passant par la danse et le théâtre.

Avec ses créations, *Les Jours Heureux* (Arsenic 2004), *Gloire & Beauté Liquidation totale* (Arsenic 2006), *Panoramique Intime* (L'Echandolle 2007), *Je me mets au milieu mais laissez moi dormir* (Théâtre de l'Usine 2007) et *Libération sexuelle* (Arsenic 2008), Dorian Rossel dresse un portrait de notre époque et de l'expérience que les individus en font avec ludisme et poésie.

Il développe un théâtre accessible mais exigeant, singulier et contemporain. Il cherche un langage scénique, une transposition de la réalité à partir de questionnements tirés de notre expérience de l'espace social. Il tente de ne jamais se baser sur des pré-supposés théâtraux ou scéniques et souhaite affirmer le caractère empirique du théâtre pour créer des «œuvres ouvertes», polysémiques, où le sens n'est pas arrêté une fois pour toutes et figé dans des balises uniformément intelligibles.

La Cie STT (Super Trop Top) est une association fondée à Lausanne en 2003. Un de ses buts est de soutenir le travail de création de Dorian Rossel. Depuis la création de l'association, six spectacles ont été montés, pour plus de 80 représentations.

Dans le cadre de « Prairie », modèle de co-production pour les compagnies théâtrales innovantes suisses, le Pour-cent Culturel Migros a choisi la Cie STT.



DAVID GOBET

Il a suivi une formation de comédien de 1998 à 2001 à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève (ESAD) où il a participé notamment aux stages d'Armen Godel, Jean-Louis Hourdin, Jean Liermier, Jean-Paul Wenzel, Claude Stratz et Omar Porras. Depuis la fin de sa formation, il a travaillé avec Armen Godel, Olivier Perrier, José Lillo, Lorenzo Malaguerra, Christian Geofroy-Schlittler et Maya Boesch, et à plusieurs reprises avec Jean-Paul Wenzel, Anne Bisang.

DOMINIQUE GUBSER

Après son diplôme (1994) à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève (ESAD), Dominique Gubser suit divers stage avec entre autres, Bruce Meyer ou Jean-Yves Ruf. Très vite, elle travaille dans de grandes institutions théâtrales en Suisse (Théâtre Vidy-Lausanne, La Comédie de Genève, Le Poche, Am Stram Gram ou Kléber- Méleau) et à l'étranger (L'Odéon-Paris, Les Amandiers-Nanterre, le CDN de Gennevilliers) alternant avec des metteurs en scène français comme Brigitte Jaques, Joël Jouanneau, Bernard Bloch, Nelly Borgeaud, et suisses comme Philippe Morand, Françoise Courvoisier, Richard Vachoux, François Rochaix ou Anne-Marie Delbard. Au cinéma, elle tourne dans des longs-métrages sous la direction d'Alain Tanner, Romed Wyder, Chris Dejustis, Michel Rodde.

ANNE STEFFENS

A 17 ans, Anne Steffens entre en Hypokhagne, puis en Khagne et en licence où elle rencontre Florence Dupont qui devient sa directrice de mémoire de maîtrise qu'elle soutient en 1996. Elle est diplômée du Conservatoire National de Nancy en 2000. Installée à Paris depuis 2002, elle travaille avec différents metteurs en scène comme Françoise Bette, Théo Hakola, Evguéni Grichkovets, Patrick Haggiag ou encore avec le traducteur André Markowicz. Au cinéma, elle tourne dans *Les Poupées Russes* de Cédric Klapisch, puis dans *La Course Nue* de Benoît Forgeard et vient de terminer une collection de courts-métrages pour Arte.

CARINE CORAJOU

Carine Corajoud a suivi une double formation, théâtrale, à l'école Serge Martin de Genève, et universitaire dans le domaine des lettres. A partir de son mémoire de licence sur l'écrivain Jean-Marc Lovay, elle se spécialise en littérature romande. Elle collabore actuellement en tant que chercheuse au Centre de recherches sur les lettres romandes de l'Université de Lausanne.

Comme dramaturge, elle a participé à l'élaboration des dernières créations de Dorian Rossel - *Les jours heureux et Gloire et Beauté* - dans une étroite collaboration, fruit d'une complicité de longue date remontant à leur formation de comédien qu'ils ont poursuivie ensemble.

DELPHINE LANZA

Née à Annecy (France) en 1972, Delphine Lanza travaille depuis toujours comme comédienne en Suisse.

Elle ne suit aucune formation académique mais différents stages dont un qu'elle apprécie particulièrement avec Alain Françon. Elle est remarquée très jeune par Stanislas Nordey et depuis n'a de cesse de travailler au théâtre (Mathias Langhoff, Patrice Kerbrat, Rezo Gabriaze,...) comme au cinéma (Claude Goretta, Michel Deville, Pierre Maillard,...).

Elle reçoit le prix d'interprétation féminin du cinéma suisse pour son rôle dans *Attention aux chiens* de François-Christophe Marzal.

SANDRINE TINDILIÈRE

Née en 1978 à Montluçon. Assistante de Philippe Goyard dans *Les Coups* de Jean Meckert, elle a travaillé en tant que comédienne sous sa direction, dans *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès. Elle a également suivi des stages de jeu, d'écriture et de mise en espace avec Didier-Georges Gabily et Jean-Paul Wenzel.

LA PRESSE SUR DORIAN ROSSEL

Misant sur un trio de comédiens sobres et judicieux, le dramaturge crée une oeuvre très prenante. (...) Léger ou profond, le propos tend à suggérer plutôt qu'à asséner, ne se laisse pas circonscrire. Toutes les directions sont potentiellement prises. La forme se développe quant à elle tout en délicatesse. A la fois narrateurs, protagonistes et assistants, les trois comédiens élaborent, avec le metteur en scène et la collaboratrice de Sandrine Tindilière, un moment fluide en dépit de ses pics sémantiques et dramaturgiques. Notamment par la désinvolture automatisée de leurs emplacements, synchrones et millimétrés.

Emmanuel Pinget, Le Courrier, 25 mai 2007

